

Du “territoire de la violence” au “parc d’attraction” :

Les favelas de Rio de Janeiro dans l’agenda culture et loirirs de la ville



Fernanda Ribeiro r.fernanda@live.fr

Doctorante en Sociologie – LASCO / Université Paris Descartes

Corpus:

Observation direct

Enquête qualitative (46 entretiens réalisés sur le terrain)

Repérage des évènements de culture et loisirs

Analyse des discours de la presse

Analyse descriptive et critique

« Sociologie des favelas » :

Licia VALLADARES, Mike DAVIS, Jailson de Souza SILVA, Bianca FREIRE-MEDEIROS, Adelino CAMPOS, Michaël, CHÉTRY, Luiz Eduardo SOARES, Rafael SOARES GONÇALVES, Paola BERENSTEIN JACQUES, Lilian FESSLER VAZ, Silvia RAMOS

Plan :

1- Exposer le contexte qui a permis l'avènement des favelas comme « parc d'attraction »

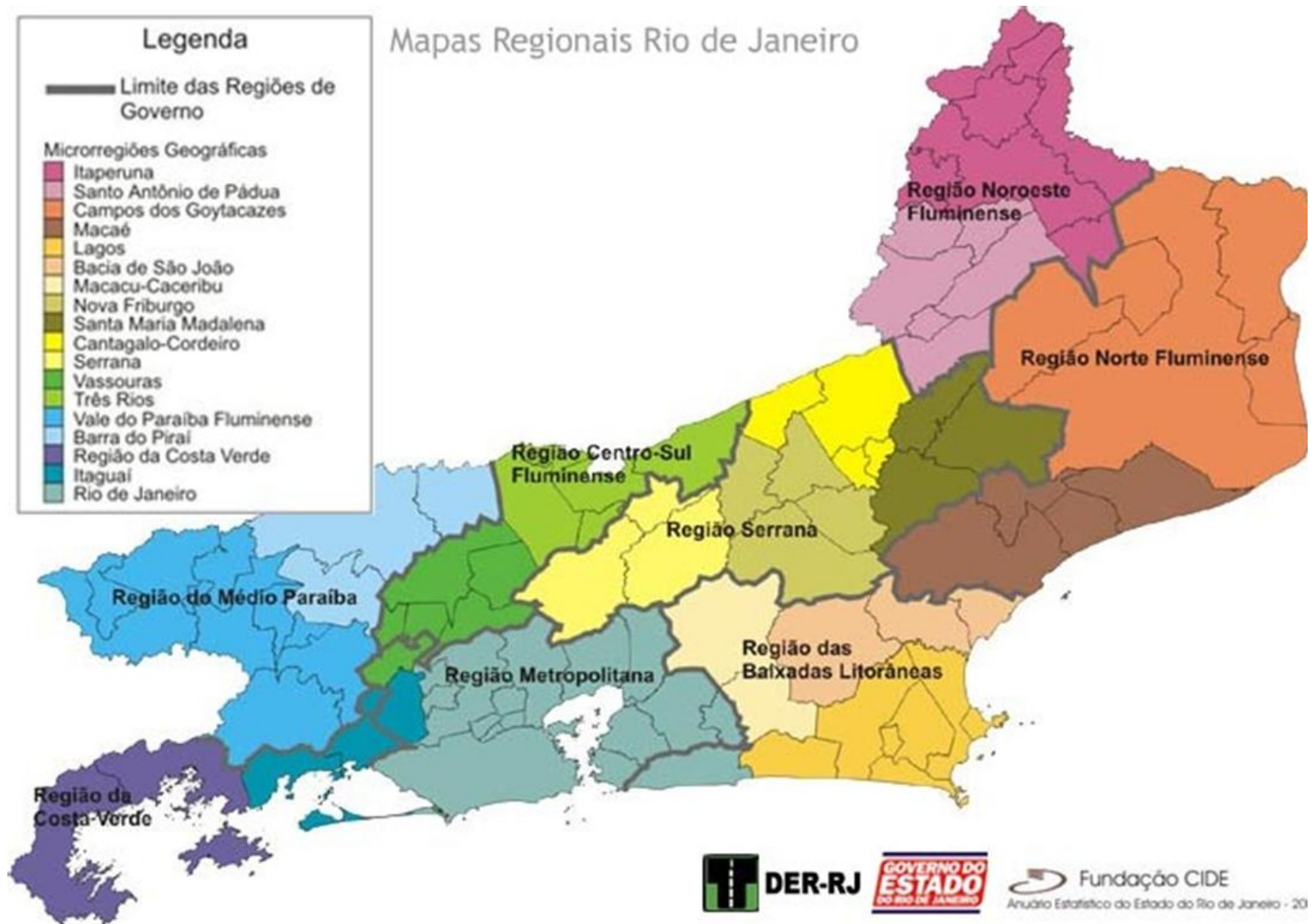
2- Présenter l'objet : les changements sociaux dans ces territoires à partir de son inclusion dans l'agenda culture et loisirs de la ville de Rio de Janeiro



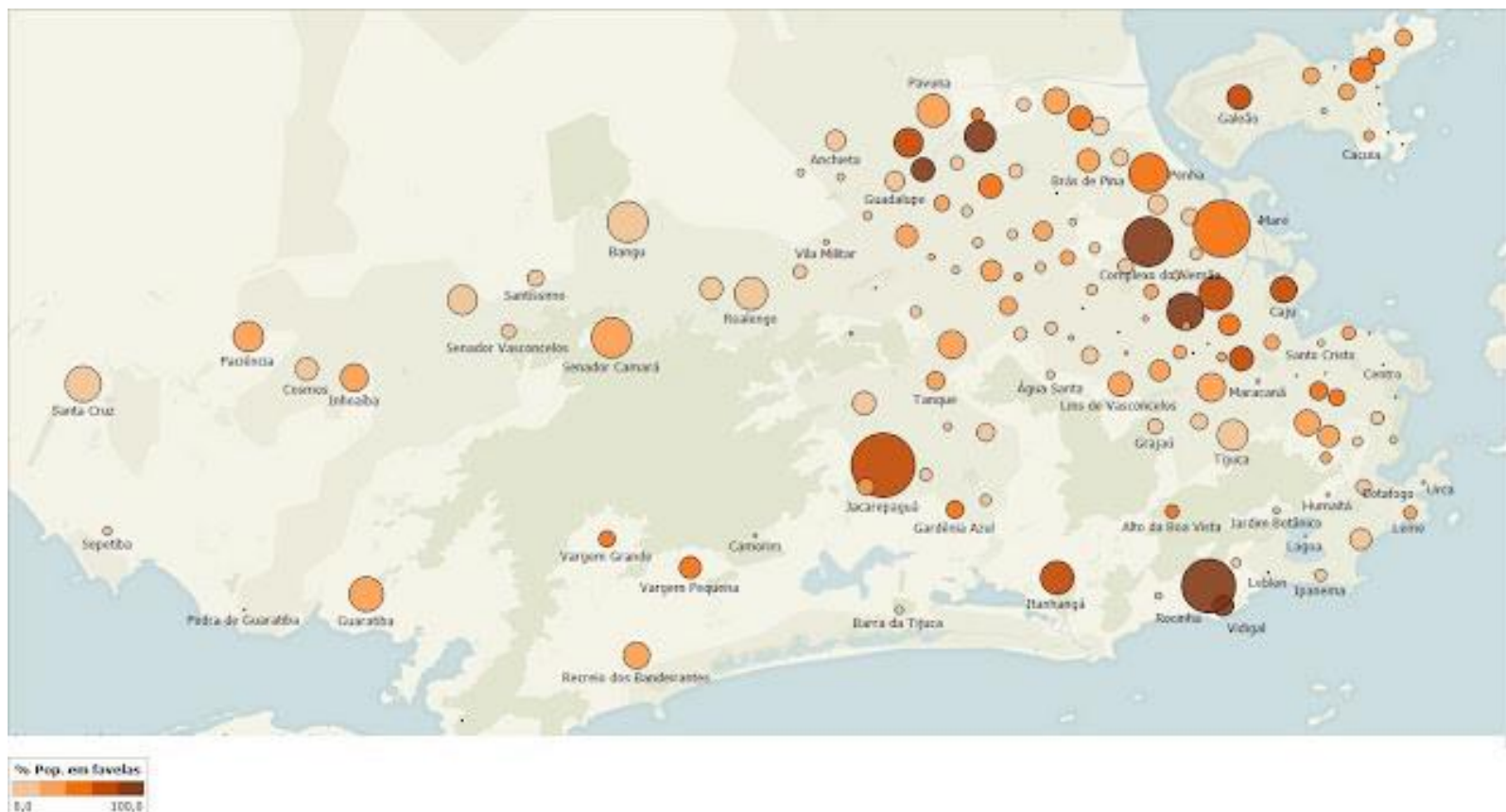
L'Etat de Rio de Janeiro



Mapas Regionais Rio de Janeiro



Les favelas de la ville de Rio



Plus de 600 favelas (selon l'IBGE – Institut Brésilien de Géographie et Statistique)
1,5 millions d'habitants

Environ 25 % de la population de la ville (6 millions)

Rio : la ville qui a le plus grand nombre de favelas au Brésil

Caractéristiques : Hétérogénéité (définir les favelas ne va pas de soi)
Diversité socio-économique, populationnelle, juridique, géographique, spatiale...



En général:

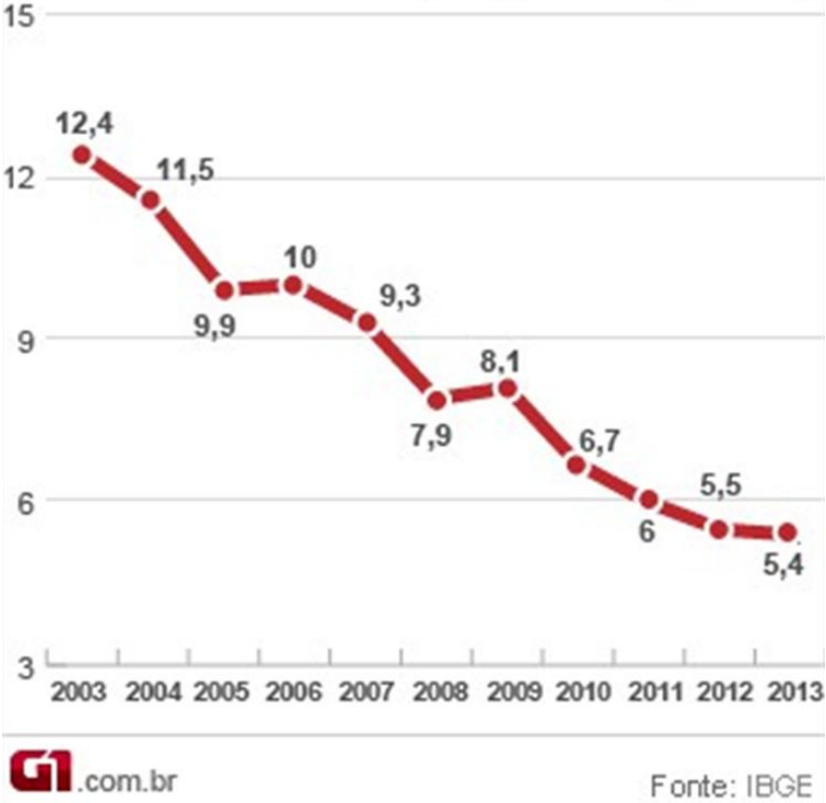
- absence ou précarité des services publics (eau, électricité, pavage, égout, ramassage d'ordure, santé, éducation, transport, service de courrier...)
- contrôle de gangs de "trafic de drogue" ou des "milices"
- architecture extérieure des maisons "mal achevée"
- "irrégularité" urbanistique (autoconstruction)
- Illégalité juridique (urbanistique et foncière)

PS: Milices: anciens policiers liés à des politiciens corrompus qui se livrent à toutes sortes d'exactions sous prétexte de combattre les trafiquants (contrôle des services illégaux de transports, ramassage d'ordures, eaux, électricité, gaz etc...)



Lieu de la pauvreté : idée reçue (plus de 60 % de la population de ces favelas étudiées appartient à la *soi-disant classe moyenne* – classe de **consommation**)

Contexte : Emergence du Brésil comme puissance économique depuis environ 15 ans (6ème PIB mondiale)



Chute du taux de chômage (5%)

Augmentation du crédit et de la consommation



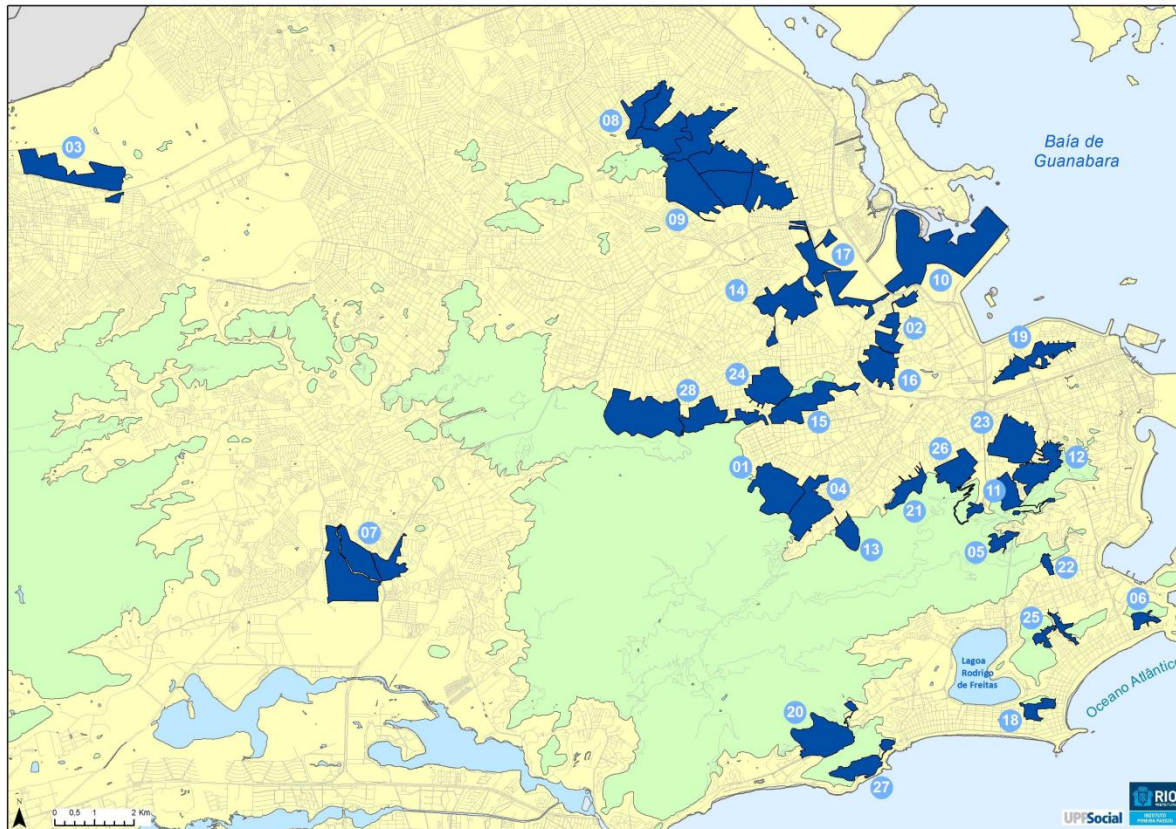
Chute de l'inflation

A partir de 2007 : stratégies politiques de la ville de Rio pour la préparation des mégas évènements sportifs internationaux.

Souci de changement de l'image internationale du Brésil



Depuis Déc 2008: Installation des UPPs (Unité de Police Pacificatrice)
Nouvelle politique de sécurité de l'Etat : "Pacification" des favelas
Occupation militaire quotidienne des territoires
Objectif : diminuer le pouvoir armé et le contrôle du territoire par le trafic



Pacification : « Accord »

(le trafic ne subsisterait que grâce à la bienveillance et à la tolérance de l'Etat lui-même)

5 ans d'UPP. Contradictions :

- 3% des favelas. Impossible de les installer dans toutes
- Zones stratégiques (plus aisées et centrales pour la Coupe et le J.O.)

Quelques avancements :

- Augmentation de la sensation de sécurité. Diminution des armes
- Ouverture des entrées des favelas (avant contrôlée par les trafiquants)
- Diminution des homicides de 70% entre 2009 et 2012 (**dans ces zones étudiées**)
(diminution des guerres entre gangs ou des fusillades contre la police)

Taux d'homicide :

Sources :

Nations Unies et UNESCO
2011

Pays	Par 100 mil hab
Japon	0,4
Norvège	0,7
France	1,5
Étas-Unis	5,4
Irak	10
Brésil	25
Somalie	33
Venezuela	52

Région / population	Par 100 mil hab
Brésil	25
Rio de Janeiro	50
Jeunes à Rio (15 à 24 ans)	100
Jeunes noirs à Rio	400

UPP : projet insoutenable. Nouvelle police, ancien modèle hérité de la dictature (1964-85) : culture d'irrespect envers les habitants (tous les jeunes noirs sont des "suspects" : victimes de violence policière, fouille des maisons sans mandat, contrôles sociaux...)

Présence de l'Etat dans ces territoires : que militaire

D'autres conséquences de la "Pacification":

Spéculation immobilière et expulsion d'une partie des anciens habitants plus pauvres

Ouverture des entrées des favelas au public extérieur : source de curiosité et de divertissement (un univers étranger et exotique pour les classes aisées)

Contrôle social : Territoires toujours militarisés et contrôlés (avant par le trafic, remplacé par la police)

Migration du trafic (et de la violence) vers d'autres régions

5 principales favelas étudiées (1%):

Dona Marta

Vidigal

Cantagalo

Chapéu Mangueira

Rocinha



(côtoient les quartiers aisés :
proximité du marché du travail)

Pas nombreuses,
mais stratégiques
(opèrent un certain
changement de paradigme)



Jusqu'à 2007: représentation médiatique et opinion publique :

favelas comme problème : territoire stigmatisé et disqualifié
(violence, trafic de drogue, illégalité....)

ou problèmes écologiques (destruction des forêts, glissements de terres)

et de structure urbaine (insalubrité, mauvaise planification de la ville)

La marginalité a été proclamée comme caractéristique essentielle des favelas, sans presque aucun débat approfondi sur l'ordre sociale établi, la configuration socio-spatiale inégale, la violence policière, la corruption de l'Etat, l'absence de services publics.

(Licia VALLADARES ; Rafael SOARES GONÇALVES)

Surtout à partir de 2010, tout d'un coup, les favelas sont de plus en plus incluses dans l'agenda médiatique de culture, loisir et tourisme



Pacification médiatisée :

L'effort politique de changer l'image des favelas a un grand allié: les grandes médias

2012-2013

7 mois d'une série télévisée "innovatrice" sur les favelas

<http://gshow.globo.com/novelas/salve-jorge/capitulo/2012/10/22/morena-e-presa.html>

<http://gshow.globo.com/novelas/salve-jorge/capitulo/2012/10/22/morena-e-presa.html>

Favelas de la Zone Sud (zone aisée) : de territoire de la violence à “Parc d’attractions”

Le nombre de festivals musicaux, restaurants et évènement culturels pour le public extérieur augmente considérablement



Le prix d’entrée des fêtes varie entre 30 et 80.

Public : entre 300 à 1000 personnes par nuit.

Les hangars avant utilisés pour les fêtes locales (*baile funk*), maintenant abritent les fêtes pour le public extérieur

“Rio : favelas pacifiées attirent des jeunes aisés” (Site de news terra.com juillet 2013)

“Pas que du funk et de la drogue : jeunes aisés profitent la vue et les bars dans les favelas”

(Revue Veja Rio Juin 2014)

Le tourisme et les évènements pour public extérieur existent dans certaines favelas depuis les années 1990.

Mais l'originalité du moment c'est que ce public n'a jamais été si nombreux qu'aujourd'hui, ni ces évènements si médiatisés.

Favela tour : c'est la nouvelle "mode" à Rio
(des étrangers mais aussi **des habitants de Rio qui font du tourisme dans sa propre ville**)





Favela Rocinha: 3ème “point touristique” le plus visité à Rio





D'autres évènements : festivals littéraires, festivals de cinéma et expositions photographiques

Location de toi-terrasses pour des fêtes et barbecues privés

Auberges pour les étrangers



L'image médiatique d'harmonie entre les favelas et les quartiers aisés :

Services de restauration : reconversion des territoires en parcs de loisir

Favela: une grande source de profit, un grand business

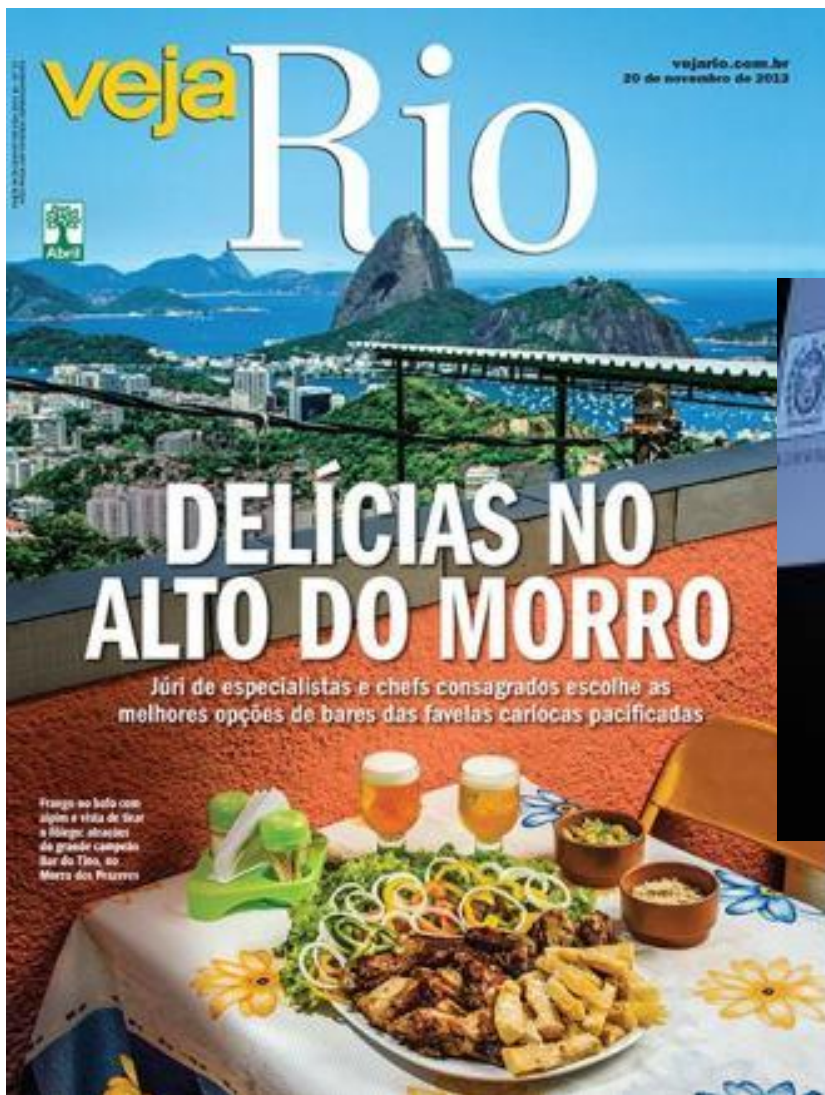
(pour les investisseurs locaux et extérieurs - promoteurs culturels, de loisirs et de tourisme)



Voto do jurado

Laje da Tia Léa

Funcionária da Câmara de Comércio França-Brasil até um ano atrás, Léa da Silva descobriu sua vocação para receber pessoas (e alimentá-las) depois de um jantar oferecido para o casal travês, em 2009. Desde então, sua laje no alto do Vidigal vive concorrida. Aberta para grupos de no mínimo vinte pessoas, a casa da Tia Léa, como é chamada na vizinhança, virou palco para o caprichado buffé de feijoadas e outras invenções da cozinheira, como a carne-seca na maranga com curry e o camarão com catupiry na mingua (R\$ 70,00 por pessoa, buffé livre). Também é possível optar pelo churrasco ou pelo ribeiro – nesse caso, o buffé inclui polenta, arroz e salada, entre outros itens. “Aqui é como casa de mãe, as pessoas se sentem à vontade”, diz. O preço inclui sobremesa e algumas bebidas, como refrigerante, suco, água e cerveja. É necessário fazer o depósito de valor estipulado com antecedência para que a anfitriã possa dar conta de tudo. Rua Alberto Noronha, casa 8, ☎ 50809-9901 e 37551-8095 (40 lugares), 224780 (páteo e elevador). **Como chegar:** dá para ir de carro. A rua é uma transversal da principal via do Vidigal e a casa fica ao lado do posto médico.



« Manger et boire dans la paix »

« Jury composé des chefs de Rio choisissent les meilleurs restaurants des collines : la vue et les saveurs méritent votre visite »



Sushi Roma

Moderninho, o ambiente com bancos e luminárias coloridas sobressai entre os demais estabelecimentos da Rocinha. "Pegamos as referências da decoração lá fora (*no asfalto*) e contratamos um arquiteto", explica Luiza Tatiana, uma das sócias. No cardápio, montado pelo sushiman cearense Francisco das Chagas, o campeão de pedidos é o yakissoba de frutos do mar (R\$ 25,00, para duas pessoas), com camarão, lula e polvo. Entre os combinados faz sucesso o sushi king (R\$ 45,00), de 35 peças, entre sashimis e sushis. Para beber, escolha entre a caipissequê (R\$ 10,00) e as long necks de Stella Artois, Heineken e Budweiser (R\$ 5,00 cada uma). *Travessa Roma, 6-A, ☎ 3322-7496 (32 lugares). 17h/4h. Cd: todos. Como chegar:* a travessa onde funciona o restaurante é a quarta transversal da parte baixa da Via Ápia, a principal da Rocinha

Un plat peu coûter 20 euros par personne (avant la *pacification* : même pas 5 euros)

“In Brazil, a Second Life for the Favelas of Rio de Janeiro”

The New York Times, septembre 2011



Hypothèses:

Nouvelles formes de marchandisation et de colonisation de ces territoires.

Reconfiguration de ces favelas (gentrification) : changement de façade

Changement de certains paradigmes établis sur les favelas :
Discours médiatique : avant dualiste, marginalité, écologique...

Maintenant : discours d' *harmonie sociale* et attractivités (vue panoramique, bons services de restauration, mode de vie communautaire, convivialité...)

Cette gentrification génère de nouvelles formes de colonisation et marchandisation du territoire ?

Ou on peut parler de nouvelles formes légitimes de circulation dans la ville ?

Fêtes originales (funk) sont interdites sous prétexte de faire l'apologie du trafic (contrôle social)

Nouvelles fêtes et commerces : sont chers et inaccessibles à la majorité des populations originaires

Population locale :

- Employés dans les conditions de prestataires de services dans ces événements (ménage, serveur, gardien...)
- Une autre partie de la population originaire : **acteurs et producteurs aussi**
- Une partie plus pauvre: obligée à déménager (spéculation immobilière, augmentation du coût de la vie)

Procédures policières encore racistes dans les favelas sur certains jeunes originaires (traitement différencié surtout en raison de la couleur de la peau, entre autres)

- Favela comme safari (entretient une division et une marginalisation des *favelados*)
 - Changement de façade : la précarité des services publics perdure
 - Discours "d'intégration de la ville": peut masquer encore plus les contradictions sociales
- L'intégration ne signifie pas que la circulation et la mixité de gens, mais l'inclusion à la ville : légaliser les services et les immeubles dans les favelas et offrir les mêmes droits que le reste de la ville.
- L'absence ou la "tolérance" de l'État = normes arbitraires établies par des groupes d'intérêts - pouvoirs illégaux et violentes constituées (spéculation immobilière informelle, trafic de drogues, milices....)

Particularité de la *Gentrification* à Rio : les classes aisées ne vont pas forcément habiter dans ces territoires, mais plutôt les fréquenter (orienter vers le loisir et la consommation)

L'embellissement, la rénovation de l'espace urbain et la revalorisation symbolique des territoires : construire un environnement qui s'accorde avec les aspirations de nouvelles classes aisées économiquement, socialement et culturellement (modèle idéal de vie urbaine auquel les acteurs publics se plient)

Aspirations socioculturelles d'un groupe en recherche de différenciation socioculturelle.

Cherchent à consommer des produits, services et mode de vie « originale » de ces territoires, **mais qui en fait changent pour s'adapter au goût des nouveaux clients** (superficialité).

Les préférences de consommations sont créées socialement, manipulées sur la base d'opinions publiques, des médias....

Discours idéologique porteur des représentations d'une société en paix, d'une mixité, d'une tranquillité (souci de rompre avec la thèse de la dualisation - favelas en tant que quartiers illégaux opposé à la ville formelle)

Gentrificateurs et acteurs publics : Souci de changement de l'image des favelas, de contrôle de la violence, souci d'intégration de la ville, enjeu capitaliste et électoral (pas un souci humaniste, ou de changement de l'ordre social établi)

Entraîne inévitablement : la hausse des prix fonciers ; les changements dans le commerces locaux (prix, produits, styles) ; l'augmentation du coût de la vie dans ces territoires ; et l'expulsion d'une partie de la population originaire

Circuler dans des territoires signifie, pour cette thèse, entrer, sortir, visiter, être là (habitants ou non-habitants, peu importe).

Coloniser des territoires signifie s'approprier, s'installer, consommer, faire la marchandisation (habitants ou non-habitants, également).

Les deux démarches (circulation et colonisation) ne sont pas contraires ou opposées ni exclusives à des personnes ou groupes sociaux définis.

Le plus important dans ma recherche actuelle est moins les rapports (inégalités, etc.) entre les groupes (noirs-blancs, riches-pauvres etc.), largement étudiés par les sociologues au Brésil et dans le monde.

Le plus important c'est de percevoir (aussi à partir des rapports des groupes) les **nouvelles tendances de circulation des personnes et de colonisation de territoires** ainsi que la **marchandisation de la vie sociale** (qui, en fin de compte, dépasse les groupes et caractérise l'essence de l'ordre social établi).

Les espaces, les habitudes, les styles de vie des classes différents, les distinctions culturelles, la pauvreté, la culture et l'esthétique dite populaire, bref, **tout** peut être transformé et converti en marchandisation.